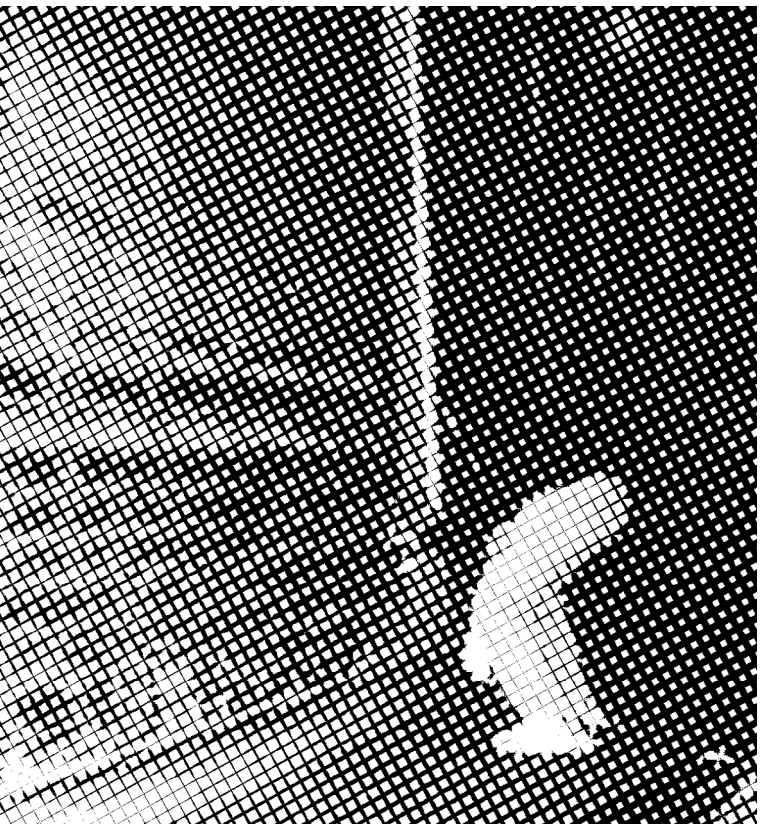
tag & typo



UNE PRATIQUE QUI ATTIRE ET INFLUE DANS LA TYPOGRAPHIE ET LE GRAPHISME

tag & typo

sommaire

2 → introduction
4 → une nouvelle pratique urbaine et une sociologie singulière (des années 1960 à aujourd'hui)
5 → l'esthétisme du tag. (une originalité assumée)
9 → le tag. du lettrage de rue à typographie
13 → conclusion
14 → abstract
15 → annexe
25 → remerciements

introduction

Le tag est un phénomène urbain et une pratique qui est dans la lignée du mouvement Hip-hop. Il est apparu à la fin des années 1960 aux Etats-Unis, plus précisément à Philadelphie. Au début des années 1970, il s'est étendu à la ville de New-York qui lui apporte un début de démocratisation. New-York devient par la suite son berceau et continue de l'être. C'est dans les années 1980 que le tag trouve place en France, notamment grâce à Bando un de ses pionniers.

Nous verrons au travers de cet article comment le tag qui est une pratique urbaine, et un phénomène dénigré, transgressif et mal perçu est devenu une source d'influence et d'opportunité pour les graphistes et typographes ?
Pour cela, nous nous concentrerons sur la pratique du tag en France et dans certains pays frontaliers.
Pour définir cette pratique, nous prendrons appui sur la phrase du graffeur Naste, qui en relate assez justement les contours: « La définition des pratiquants, un art au sein de l'art, qui navigue entre la calligraphie et la typographie. ».
Le tag signifie littéralement en anglais « étiquette », soit la signature du graffeur. Ce dernier se constitue un blaze (pseudonyme) qu'il vient apposer sans vergogne dans le plus d'espaces possibles et visibles à travers la ville aussi bien à la bombe de peinture, qu'au marqueur en passant par l'apposition de stickers.
Comme le dit Naste bien que le tag soit lié à la pratique de la calligraphie et de la typographie, il reste néanmoins une pratique peu comprise par les « lecteurs standards » mais aussi illégale et transgressive...

Nous poserons notre réflexion en trois parties. L'une théorique sur l'histoire de cette pratique, allant de ses prémices à nos jours; nous la croiserons d'une approche sociologique appuyé sur l'ouvrage *l'Étranger dans la ville* d'Alain Milon. La deuxième, sera axée sur une approche typographique et esthétique du tag. La dernière sera concentrée quant à elle sur la façon dont le tag influe sur les graphistes et typographes dans leur travaux et comment ces derniers se réapproprient ses codes.

une nouvelle pratique urbaine et une sociologie singulière (des années 1960 à aujourd'hui)

Le tag que l'on pourrait élargir à un phénomène urbain, comme le nomme Alain Milon dans *l'Étranger dans la ville*[1], voit le jour de manière assez peu conventionnelle à la fin des années 1960 à Philadelphie, par la production des premiers tags par un ancien prisonnier nommé Cornbread.
Le tag appartient d'emblée à une population dite «populaire», notamment aux gangs (crips, bloods...) à Los Angeles. Le tag leur sert à délimiter leur territoire, un territoire qu'est la ville, un territoire urbain.
C'est par la suite que cette pratique arrive à New-York dans les années 1970 et qu'elle se démocratise en s'ouvrant à un public plus large et particulièrement jeune. C'est à New-York que l'on voit apparaître certains writers (nom donné aux tagueurs) qui ont marqué l'histoire de cette pratique et lui ont apporté une nouvelle dimension tels que Futura 2000, Taki 183, Seen... La nouvelle dimension est alors apportée au tag. Il s'émancipe de cette idée de marqueur territorial, mais garde néanmoins son étiquette de pratique « populaire ».
De ce fait, le tag traverse les frontières américaines pour s'implanter jusqu'en France, plus exactement à Paris dans les années 1980. Ce phénomène se développe très rapidement à Paris à la faveur de nouveaux writers tels que Rap, Jack2, Oeno, Eyone... Qui eux même créent des crews (bandes, posses) tels que les TPK, UV, CIA...[2]
Aujourd'hui, à son stade de développement, le tag n'est plus uniquement un vecteur de revendication ou de questionnement social, pas plus qu'il n'est représentatif d'une classe sociale particulière. Néanmoins comme le dit A.Milon[3] les tagueurs continuent à être victime d'une relégation importante. Les tagueurs restent en effet incompris par une branche de la société, il est même vide de sens pour les personnes étrangères à cette pratique dite « primaire, violente[4] ». Cette relégation provient-elle de cette image violente issue des prémices du tag ? Ou bien est-ce simplement une volonté de ne pas vouloir s'intéresser à une pratique qui défie un certain ordre social ? Car bien qu'ils expriment une « révolte incohérente qui part dans tous les sens, sans aucune structure précise, et surtout sans message politique très clair[5] », les tagueurs expriment un désir de reconnaissance à travers une pratique totalement graphomaniaque et écholalique dans une société où tout est question de reconnaissance. Les tagueurs souhaitent marquer les esprits tout en dépassant les règles prescrites par notre société.

Depuis ses prémices, le tag n'a donc cessé d'évoluer en tant que pratique alors que dans le même temps, il peine encore à se faire une place légitime dans la société actuelle.
Le tag est aujourd'hui riche de sa variété de plus en plus visible, à travers son esthétique qui est suffisamment originale pour être soulignée.

1. A.Milon, *l'étranger dans la ville*, Presses universitaires de France, 1999.
2. Trois crews pionniers du tag en France.
3. A.Milon, *l'étranger dans la ville*, Presses universitaires de France, 1999, p. 71.
4. « Le tag a été, et sera l'ennemi numéro un puisqu'il est impossible à vendre, à diluer, à dompter. C'est une écriture primale, primaire, violente » Extrait d'entretien avec Naste, 18 octobre 2022.
5. A.Milon, l'étranger dans la ville, Presses universitaires de France, 1999, p. 118.

6. Extrait du passage de Buro Destruct, collectif de designer DropDrop, kitchen 93, *the book of tags*, 2005, p.13.

7. A.Milon, *l'étranger dans la ville*, Presses universitaires de France, 1999, p. 88.

8. M.Hassan, *Le tag est une signature rapide, résultant d'un acte impulsif*. DropDrop, kitchen 93, *the book of tags*, 2005, p. 9.

9. O.Stak, DropDrop, kitchen 93, *the book of tags*, 2005, p.14.

10. « Le haut étant une pratique académique et le bas étant le vernaculaire ou une pratique naïve », Ed. Fella. « Ligne de base » Typographie Vernaculaire ».

L'esthétisme du tag. (une originalité assumée)

Pour cette partie, nous nous baserons sur le cas des tags de « l'école » parisienne[A], connue pour être la plus virulente, la plus transgressive et étant la pionnière de toutes les autres en France. Dans les esthétiques regroupées sous le nom « d'école parisienne », nous retrouvons aussi bien des styles qualifiés de naïfs, que des styles bien plus travaillés à la limite de la calligraphie.
Ainsi nous pouvons qualifier l'esthétique du tag de transgressive; elle suppose de recréer certains codes et de sortir des codes déjà existants comme le souligne le studio Buro Destruct: « Les tags peuvent être réalisés par des personnes ayant appris les règles du design et qui doivent enfreindre ces règles[6] ». L'esthétisme transgressif émane de plus des médiums utilisés pour la réalisation des tags, les marqueurs et bombes de peintures.
Malgré la volonté « d'oublier les règles de l'écriture (Alain Milon)[7] » l'esthétique du tag repose sur des codes aujourd'hui reconnaissables et provenant en partie de la calligraphie et de la typographie.
Or, Le tag reste une pratique libre, impulsive[8], qui permet un certain lâcher prise. Les tagueurs se libèrent de toutes sortes de règles, tels que le fait de mélanger lettres capitales et bas de casse par exemple. Ils créent les leurs avec des flows (terme désignant la forme des lettres) tous aussi différents les uns que les autres. La frontière fine entre une pratique calligraphique et le tag se remarque notamment dans la forme que prend le dessin des différentes lettres qui composent le blaze du tagueur. Par exemple Nasty[B] ayant une approche aussi bien calligraphique que tag de la lettre, cherche à trouver sa propre façon d'écrire, il développe son propre style en étudiant chaque lettres et en maîtrisant chacune de leurs caractéristiques[9]. Le mouvement vient prendre une place non négligeable dans cette pratique qu'est le tag. Ce qui en est de même avec la calligraphie qui vient également s'inscrire dans une pratique qui requiert une certaine gymnastique et donc nécessite de réaliser certains mouvements bien précis pour ne pas dénaturer la forme du caractère...
En termes de typographie le tag peut se raccorder au mouvement de la typographie vernaculaire, car on y retrouve maintes similitudes avec le tag. La typographie vernaculaire est assimilée à une « pratique naïve[10] », ce qui rejoint assez bien l'idée principale qui englobe la pratique du tag. Ces deux pratiques sont également sur le plan esthétique assez proches notamment par la manière dont sont tracé les caractères (à la main). Elles se rejoignent également à travers l'envie de vouloir passer outre certaines règles déjà instaurées et de vouloir amener une forme d'émancipation de la lettre dessiné comme peut par exemple le faire David Carson[C].
De plus, la part de la société touchée par la typographie vernaculaire au départ était la société dite « underground » tout comme le tag.

Les nombreuses similitudes du tag avec la typographie et la calligraphie nous amènent dans cette troisième et dernière partie à examiner ce que les graphistes et typographes font du tag, et comment leur travail est influencé par cette pratique que ce soit de manière graphique ou intellectuelle.

A

Drips. « *Quand Paris était couvert de tags, ou la nostalgie des 90's* ». DRIPS (blog), 9 décembre 2018. https://www.drips.fr/quand-paris-etait-couvert-de-tags-ou-la-nostalgie-des-90s/. Consulté le 11 novembre 2022

David Carson, Affiche pour le Amste festival 2011

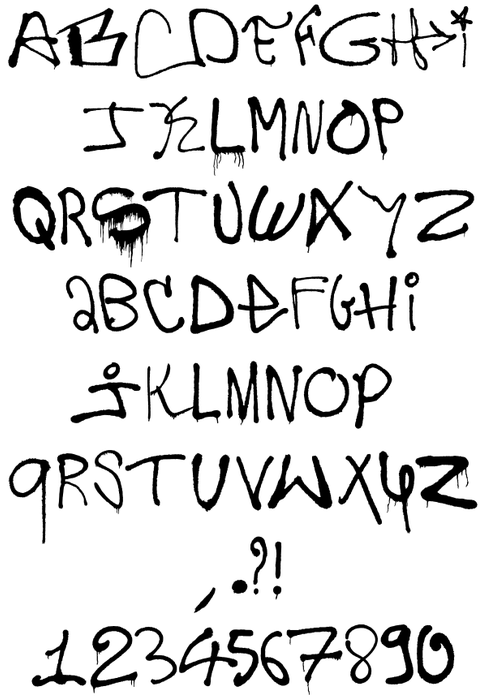
Le tag, du lettrage de rue à typographie

Les typographes et graphistes, trouvent une source d'influence étonnante à travers la pratique du tag. Au vu des nombreuses similitudes esthétiques avec la calligraphie et la typographie, à travers l'image transgressive rattaché à cette pratique et par son aspect déroutant, ils y portent un intérêt certain et le transforment en ressource dont ils viennent tirer profit.
Le graphiste Pierre Di Sciullo avec son projet *le tan dè noiyo*[D], un projet d'affiche pour le festival d'art de rue d'Aurillac en 2014, amène la typographie à une échelle urbaine en s'affranchissant de toutes les normes qui la régissent. On retrouve notamment des aspérités comme dans les tags tels que des coulures... De plus, il invite le spectateur à questionner son œuvre et donc peut le laisser dans une certaine incompréhension. Nous pouvons également citer Félicité Landrivon avec son projet de revue *Ventoline*[E], un fanzine féministe autour de la musique qui a vue paraître son premier numéro en 2020. Dans ce projet, elle vient réutiliser une typographie créée avec des tags trouvés dans notre environnement urbain: la crédible[F] de la fonderie download. L'utilisation de cette typographie dans ce fanzine se raccorde assez bien avec l'idée première du tag qui est celle d'un désir de reconnaissance. On retrouve enfin l'influence du tag dans le dessin de certaines typographies comme la *Euclide*[G] réalisée par la fonderie Swiss typefaces et dessinée par Ian party, Emmanuel Rey et Maxime Büchi. L'influence du tag se ressent fortement dans certains des styles de cette dernière; la typographie en question recense des variants et invariants, les influences du tag faisant partie des variantes. On remarque donc que le tag est une source d'inspiration et une ressource comme une autre pour les graphistes et typographes. Il sert à créer de nouvelles typographies, à s'afficher d'une nouvelles façon, à transgresser certaines règles et donc interpeller le public d'une toute autre manière.
Cependant le tag sert également d'influence dans la communication dans le milieu de l'industrie notamment celui de la mode. Ceci s'apparente de ce fait à une forme d'opportunisme face à une «culture» qui n'est pas la leur. On peut citer Balanciaga, qui avec Gucci, créent une collection qui a pour point d'orgue le tag notamment visible sur leur communication et les graphismes présents sur les pièces présentées[H]. L'opportunisme se ressent dans l'idée de reprendre des codes diamétralement opposés aux leurs et de les réexploiter au profit d'une certaine classe sociale qui se trouve être très étrangère à la pratique illégale et transgressive qu'est le tag, cela est souvent mal perçu auprès des tagueurs «fuck the ad industry; fuck the fashion and all that shit leaching off our scene[11]». Mais pour certains, cette réappropriation suit une certaine logique car «Taggers and adversiting companies have the same goal: attracting attention to themselves[12]».

11. Extrait du passage de Barry McGee, Artiste DropDrop, kitchen 93, *the book of tags*, 2005, p. 10.
12. Extrait du passage de Buro Destruct, collectif de designer DropDrop, kitchen 93, *the book of tags*, 2005, p.13.

D

E


ABCDEFGHI
JKLMNOP
QRSTUVWXYZ
abcdefghi
jklmnop
qrstuvwxyz
,.?!
1234567890

Pixel-style alternates
Hidden-style alternates
Mixed-style alternates
Drops-style alternates
Unicase-style alternates
Contrasted-style alternates
Dotted-style alternates
Zig-zag-style alternates
One-line-style alternates
Street-style alternates

BALENCIAGA
GUCCI

THIS IS NOT
HACKE E BAG

conclusion

Finalement le tag par sa sociologie nous démontre qu'il est fortement transgressif sur de nombreux points étudiés. Il en est de même de son esthétique qui présente de nombreuses similitudes avec la typographie et la calligraphie. Les typographes et graphistes s'y intéressent par ce fait et l'intègrent dans leur travaux. Le tag leur permet de transgresser, de toucher de nouvelles cibles. Il est une influence forte pour eux car tout ce qui est nouveaux et qui se démarque attire. De plus, il permet à ces graphistes et typographes d'innover et donc de se démarquer. En tant que ressource, le tag n'a donc pas fini d'exister pour les graphistes et typographes. «Les graphistes par contre y puisent sans vergogne, puisque leur métier est bien plus intégré à la chaîne de production et que la demande d'imagerie graffiti/street est encore très prégnante[13]» cette phrase du tagueur Naste pointe justement l'opportunisme face à cette pratique qui amène de ce fait une certaine normalisation de cette pratique urbaine totalement dénigrée au départ, la faisant passer de la rue à une forme de culture de masse.

Cela nous permet de nous demander si l'aspect transgressif et urbain du tag subsiste toujours et si l'appropriation de cette culture n'est pas en un sens dommageable.

abstract

Tagging refers to a practice, a form of writing that born in the street and aim to stay in the street.

Yet the graphic designers and typographers are always exposed to influences and take opportunities from them. This study intends to see how are the graphic designers especially the typographers takes influences and opportunities from the tags which are transgressive and denigrate.

We have in fact tried to answer that through three specifics parts, an historic one with coupled to the sociological aspect of this practice from the 1960's to our days, an analyse of the similarity of the tags with the typography and calligraphy and a formal analysis of the tags esthetics, and then we have demonstrated that they took part in the influences and are a form of opportunity for graphic designers and typographers, for that we have seen some concrete case and how they manage to use the tags in there works.

We have found out that the tags are taken down from the street to be putt in some graphic design project but more in typographic projects due to the fact that tags had more similarity with typography and calligraphy.

However some big firms, especially in fashion design, in their communication, take the opportunity to ride on the «street» imagery wave, and to achieve it, use the tag style. That isn't really appreciated by the street writers.

The tag has been really discredited from its roots to our days, but this hasn't stopped the graphic designers and typographers to be interested in. Their profit sharing bring out some other issues: is the appropriation of a culture is not damaging for it? Or does the tag still belong to the street, and is it still transgressive as it was back then?

Key words:

Typography
Urban/Street art
Transgressive
Culture
Influences
Tagging

Annexe

TAGS Parisien

kangertech
AWAL
ESEK
MORNING
CIGARETTE
Joyetech

TAGS LILLOIS

BIBLIOGRAPHIE

— Alain Milon, *l'étranger dans la ville*, Presses universitaires de France, 1999.

— Mensch, Nicolas. «*L'art transgressif du graffiti. Pratiques et contrôle social* ». Sciences humaines combinées. Revue électronique des écoles doctorales ED LISIT et ED LETS, nº14 (1 septembre 2014). http://preo.u-bourgogne.fr/shc/index.php?id=371.
Consulté pour la dernière fois le 11/11/2022.

— DropDrop, kitchen 93*, the book of tags,* 2005*.*

— François Chastanet
Pixação: São Paulo Signature, XGpress, 2007.

— *Cap Nord*, éditions alternatives, Imprimé en Espagne, 2006.

SITOGRAPHIE

— Drips. « Quand Paris était couvert de tags, ou la nostalgie des 90's ». DRIPS (blog), 9 décembre 2018. https://www.drips.fr quand-paris-etait-couvert-de-tags-ou-la-nostalgie-des-90s/. Consulté le 11 novembre 2022

— « "Vandal", sur BrutX : quand les tagueurs étaient les ennemis publics de la RATP ». Consulté le 11 novembre 2022. https://www.lemonde.fr/culture/article/2022/09/17/vandal-sur brutx-quand-les-tagueurs-etaient-les-ennemis-publics-de-la ratp_6142069_3246.html.

— *« PLAISIR D'ECRIRE - Paris handstyles | Flickr ». Consulté le 11 novembre 2022. https://www.flickr.com/groups/plaisirde crire/pool/.*

— « Ligne de base » Typographie Vernaculaire ». Consulté le 27 novembre 2022. https://lignedebase.fr/2015/12/typogr phie-vernaculaire/.

— Augustin. « Ian Party – Euclide ». Index Grafik (blog), 11 décembre 2015. http://indexgrafik.fr/ian-party-euclide/.

INTERVIEW DE NASTE
18 OCTOBRE 2022

PEUX-TU TE PRÉSENTER?

J'ai eu une multitude de pseudonymes, comme certains écrivains, principalement celui que j'écris dehors depuis vingt cinq ans, puis les nombreux utilisés sur Internet. Une inventivité et un brouillage de pistes inhérents à l'illégalité de cette pratique.

AURAIS-TU UNE DÉFINITION DU TAG À DONNÉ? ET QU'EST CE QUE LE TAG SELON TOI?

Les questions pourraient paraître redondantes, mais il y a effectivement deux définitions du tag, j'irais même jusqu'à trois!
La définition légale, sociétale, juridique, à savoir la dégradation d'un bien privé ou public par apposition répétée d'une signature à l'aide de peinture ou d'encre.
La définition culturelle «appropriée», celle d'une pratique quinquagénaire mondialisée d'expression artistique urbaine.
La définition des pratiquants, un art au sein de l'art, qui navigue entre la calligraphie et la typographie.
Et enfin la mienne, qui voit de la poésie évanescente, de la flânerie baudelairienne, une forme de réaction et de résistance active, se mélanger à une violence et une omniprésence relevant de la psychiatrie.
Quatre définitions au total, mais ce qui importe c'est le Geste, au sens littéral, figuré, philosophique.

QU'EST-CE QUI T'AS AMENÉ À T'INTÉRESSER AU TAG, À FAIRE DU TAG?

J'ai grandi dans un très bel environnement urbain, d'un point de vue architectural, celui du Grand Boulevard de Lille-Roubaix-Tourcoing. Un patrimoine important, qui m'a éduqué visuellement. Il était cependant fortement «marqué» par les deux premières générations de graffiti lillois, qui y avaient vu un lieu de visibilité important, avant le développement de la deuxième ligne de métro notamment. J'ai donc grandi avec des tags sur tous mes trajets, qui me paraissaient être la signature de super-héros. J'avais une dizaine d'années quand j'ai commencé à y faire attention, avant de m'y mettre vers 15 ans. Pour moi ces tags étaient des Chefs-d'œuvres, des choses indépassables. Encore aujourd'hui. J'ai toujours eu de grosses difficultés d'écriture, liées à ce que j'ai vécu au moment crucial de l'apprentissage(pour faire court: très gros choc traumatique en cp), la taille de mes mains, et une impatience constante, qu'on diagnostiquerait probablement aujourd'hui comme TDA. J'avais donc une admiration sans limites pour la signature de ma mère sur les chèques(années 80/90), puis pour ces tags, dont la taille me subjuguait. Je ne pensais pas du tout au côté illégal, le simple fait d'écrire aussi bien et aussi grand suffisait à construire une passion. C'est ce qui explique que je n'ai personnellement jamais développé ce côté typographie dans ma pratique, car ces noms agissaient tels des sommets inatteignables, j'ai donc misé sur les autres facteurs: volume, dangerosité et originalité des spots, durée, expansion géographique.

QU'EST CE QUE LE TAG TEND À RACONTER?

Le tag raconte autant de choses qu'il y a de tageurs, à l'instar des écrivains. Le terme originel est d'ailleurs «writer», dont le sens est très différent du terme français, qui a été l'objet d'une bataille politique et socio-culturelle âpre, et que de nombreuses personnes essaient aujourd'hui d'expliquer et de contrebalancer, en construisant une historisation sérieuse.
Le tag raconte le rapport d'une partie de la population de la ville à celle-ci, son intégration, son mal-être, sa poésie, sa violence.

QU'EST CE QUE TU TENDS À EXPRIMER QUAND TU TAG?

Je tag comme je photographie, comme je marche, roule à vélo, c'est-à-dire en m'inscrivant dans la durée, et dans un rapport extrêmement intime à ma ville, et à aucune autre. Je sélectionne chaque emplacement avec une précision extrême, de concordance, respect, impact, et sens.

SELON TOI, EST- CE QU'IL Y A UN RAPPORT ENTRE LE TAG ET LA TYPOGRAPHIE? PEUX TU DÉVELOPPER?

Il y a évidemment un rapport entre tag et typographie, même si l'une des tares du graffiti récent est d'avoir été très consanguin et auto-alimenté, de tourner en rond en somme. Là où l'inspiration des pionniers venait des comics, des gigantesques néons et publicités peintes, des pochettes de disques vinyls, le graffiti s'est enfermé et les réseaux sociaux ont accentué le phénomène en lissant les aspérités qu'étaient les différentes scènes locales. Les pixacaos, le style de San Francisco, de Stockholm, de Londres, sont de plus en plus en danger, à cause d'instagram, et de la mondialisation des outils. Là où chaque ville avait telle ou telle marque de bombes, tel marqueur, qui définissait en grande partie son style de tag, le capitalisme a fourni les mêmes outils à chacun, où qu'il soit, entraînant un appauvrissement du style. La quasi disparition de l'écriture manuscrite a également eu un rôle majeur dans ce changement.

SELON TOI POURQUOI LES GRAPHISTES ET TYPOGRAPHES S'INTÉRESSENT-ILS AU TAG?

Je doute que les typographes se nourrissent du tag. Les graphistes par contre y puisent sans vergogne, puisque leur métier est bien plus intégré à la chaîne de production et que la demande d'imagerie graffiti/street est encore très prégnante.

QU'EST CE QUE TU PENSES DU FAIT QUE LE TAG NE SOIT PLUS UN ART APPARTENANT EXCLUSIVEMENT À LA RUE?

«La rue» ça ne veut pas dire grand-chose. Chacun rentre dormir chez lui le soir, et les sdf ne taguent pas, ou peu, et ils fournissent quelques graphomanes très intéressants d'ailleurs! Mais si je prends ta question dans le sens «le tag n'appartient plus à ses pratiquants», c'est tout simplement parce que le capitalisme se nourrit de tout, et le recrache. Et il est en cela parfaitement aidé par une majorité des pratiquants, qui sont des humains comme les autres, c'est-à-dire opportunistes et vénaux.

SELON TOI, EST-CE UNE FORME D'OPPORTUNISME DE LA PART DES CRÉATIFS QUE DE S'APPROPRIER UN ART TRANSGRESSIF COMME LE TAG?

Le tag reste effectivement transgressif, par contre le graffiti ne l'est quasiment plus. Le tag a été, est, et sera l'ennemi numéro un puisqu'il est impossible à vendre, à diluer, à dompter. C'est une écriture primale, primaire, violente.

Remerciements

Je souhaites remercié les professeurs m'ayant accompagné & aidé à la réalisation de cet article, notamment Mme Conte, Mme Mouveaux, M. Denneulin & Mme Damiens. Je souhaites de plus remercié mes parents et mes amis qui m'ont été d'une grande aide et d'un grand soutien. Enfin merci à Naste d'avoir pris le temps de répondre à mon interview et de m'avoir éclairé sur certains points.

tag et typo

Présenté par Erdogan Erman
sous le tutorat de Mme Conte & Mme Mouveaux.

Roubaix, décembre 2022
E.S.A.A.T, école supérieur des arts appliquées et du textile
Dnmade 3
Graphisme, édition multisupports